

ou ses caprices.
 "Quand vous êtes tenté de vous endetter, transportez-vous en imagination à l'époque de l'échéance, alors qu'à *crédit sera devenu comptant* et vous courrez chance d'être guéri de la tentation. N'oubliez pas surtout qu'à l'échéance les intérêts commenceront à être exigibles et qu'ils s'accumuleront pendant votre sommeil, comme pendant votre travail; si bien que vous finirez par vous trouver en présence d'une dette que vous serez incapable de rembourser et la visite d'un huissier ou du shérif sera le châtiment de votre imprudence.

N'oublions donc pas que le marchand qui vend à crédit est nécessairement forcé de vendre plus cher que s'il vendait au comptant. Parmi les personnes qui s'endettent, il y en a toujours un certain nombre qui font perdre au marchand, et ce dernier doit faire le prix de ses marchandises de façon à couvrir ses pertes. Supposons un marchand qui met en vente des marchandises pour un montant de dix mille piastres; s'il a l'expérience qu'une division de ses débiteurs en moyenne ne le payent pas, il sera forcé de vendre ces mêmes marchandises pour onze au lieu de dix mille piastres. De sorte que jusqu'à un certain point les gens qui s'endettent sont solidaires les uns pour les autres: ceux qui ont des moyens payent pour ceux qui tombent en déconfiture.

Si vous voulez avoir un sommeil agité, une vie sombre, une vieillesse précoce, enfoncez-vous dans les dettes. Si vous voulez vivre heureux, avoir le cœur léger et un sommeil paisible, PAYER COMPTANT.—*La Semaine Agricole.*

Nourriture des étalons-poulains et poulinières en hiver.

On nous prie de produire les indications suivantes sur la nourriture que les éleveurs anglais donnent à leurs étalons, aux poulinières et à leurs poulains de bonne race.

La *masch*,—c'est le terme anglais introduit par les hippologues dans la langue et la pratique de l'élevage,—est un mélange d'avoine en grain et de son, dans la proportion de 1/3 de son de froment de 2/3 d'avoine, non en poids mais en mesure de capacité, ce qui est bien différencié, soit une pinte de son pour deux pintes de grain. On ajoute à ces deux aliments six à huit chopines de graine de lin.

La manière de préparer la *masch* est, dit Eug. Gayot, précisément ce qui constitue sa valeur nutritive en dehors, bien entendu, de la qualité des substances dont elles se composent; mais il serait nuisé avec des denrées excellentes, de n'obtenir qu'une mauvaise nourriture. Voilà pourquoi nous allons indiquer minutieusement et la composition et le mode de préparation.

L'avoine et la graine de lin sont déposées dans un vase en bois, soit un seau d'écurie; on met ensuite le son, puis le contenu et le contenant, placés sous une vieille couverture en laine, sont abandonnés pendant quatre à cinq heures dans un coin abrité, de façon à ce que le refroidissement ne vienne pas trop vite. La quantité d'eau doit être telle que, à l'état tiède, le mélange de son et de grain, fait avec soin au moment d'administrer la *masch*, l'absorbe en entier sans en laisser échapper. L'expérience apprend bientôt à mesure juste cette quantité pour la masse de grain et de son employés.

L'eau employée doit être bouillante, sous peine d'être refroidie avant d'avoir pu dilater, gonfler les grains et crever les petits résistants dans lesquels est contenue la matière féculente, la farine. Quatre et cinq heures sont nécessaires à ce résultat. Le son, placé sur le grain, reçoit la vapeur d'eau, s'en pénètre et l'absorbe au point que ses propriétés physiques en sont changées et que ses qualités nutritives en sont accrues.

On mêle bien le tout avant de donner l'aliment, et l'on obtient une masse humectée, imbibée plutôt que mouillée; l'eau est en état de combinaison, elle a perdu ses qualités propres.

Ainsi préparée, la *masch* est, bien faite. Elle est du goût des animaux qui l'ingèrent avec plaisir et sans en rien perdre. Elle constitue un aliment de facile digestion et remplit ce double but de nourrir abondamment et de ne pas fatiguer les organes digestifs, qui s'usent à s'exercer sur des quantités trop considérables de grains secs, durs, dont une partie échappe toujours à la dent et arrive sans aucune altération dans l'estomac.

La plus forte ration en *masch* ne doit pas dépasser deux pintes

d'avoine et une pinte de son. Le volume augmente nécessairement par la préparation.

Une *masch* par jour est tout ce que les animaux peuvent en prendre régulièrement, d'une manière suivie, sans dégoût. Cette proportion suffit pour jeter une variété utile et agréable dans la nourriture de tous les jours.

Par ses qualités onctueuses, la graine de lin relie mieux le grain au son; elle en forme une masse moins sèche, plus agréable. Si on en forçait la dose, la *masch* serait trop grasse, elle plairait moins aux animaux et la digestion en serait moins facile et moins complète.

L'eau bouillante ou plutôt la vapeur qui s'en échappe, agit sur le son de froment comme sur la pellicule des grains d'avoine, en dissolvant en partie le principe tonique qu'ils renferment pour le combiner avec les matières féculentes et mucilagineuses de l'amande, et faire du tout un aliment doux dont la bonne influence est absolument incontestable.

L'action de la *masch* est particulièrement favorable à l'accroissement des parties du corps dans le sens de leur épaisseur. Par ce côté, elle corrige l'effet opposé que détermine l'avoine donnée en grain et sèche, savoir: l'accroissement en hauteur, tellement netif que le développement dans l'autre sens ne se fait plus d'une manière harmonique. L'usage d'abondantes rations d'avoine produit les chevaux hauts sur jambes et plats; l'intervention de la *masch* fait que la croissance est égale en favorisant davantage le mouvement nutritif dans le sens de l'épaisseur. L'avoine et la *masch* combinées pendant l'élevage, formant, dit encore Gayot, des chevaux compacts, ceux qui ont à la fois du corps et des membres.

Petite Chronique

Famine à St. Hilarion comté de Charlevoix.—Il nous arrive de pénibles nouvelles de cette localité. Par suite de la faillite de la "Compagnie de fer Titannique de St. Urbain," en avril dernier, la paroisse de St. Hilarion ayant fourni à la "Compagnie" toutes les provisions dont elle pouvait disposer et n'en ayant reçu aucun paiement en retour se voit aujourd'hui menacé par la famine. Grand nombre de cultivateurs de cette paroisse n'ont pu ensemençer leurs terres le printemps dernier, et naturellement leur récolte de l'automne a été nulle. Si le Gouvernement ne vient pas en aide à la paroisse de St. Hilarion, un grand nombre de familles de cette localité mourront de faim.

— On écrit de Berthier (en haut) à la *Gazette de Joliette*: "Les aqueducs sont à l'ordre du jour, dans nos parages. Outre celui de l'Assomption, qui fonctionne si bien on est fort satisfait de celui que l'on a pratiqué à Sts. Elisabeth, pour alimenter le village, surtout à cette saison de l'année où l'eau se fait de plus en plus rare.

"A Saint Cuthbert, on a organisé une association pour pratiquer sans délai des réservoirs et commencer de suite les travaux pour fournir l'eau de la rivière Chicout au village et même dans certains rangs de la paroisse. Cet exemple gagne de proche en proche les paroisses. Déjà les paroissiens de Saint Barthélemi ont demandé au conseil municipal de s'unir à la société qui fournit l'eau au village de Saint Cuthbert, afin qu'on puisse pratiquer des canaux qui conduiront l'eau dans les habitations de Saint Barthélemi."

Nous ne saurions trop encourager ce mouvement dans les paroisses. A Sts. Anne de la Pocatière plus qu'ailleurs la nécessité d'établir un aqueduc dans le village se fait vivement sentir. Les propriétés de valeur qui s'y trouvent, telles que l'Eglise paroissiale, le Collège, le Couvent, le Presbytère, l'Ecole d'agriculture, et plusieurs maisons de commerce ayant des marchandises de plusieurs milliers de piastres en valeur; toutes ces propriétés, disons-nous, n'ont aucune garantie contre le feu, entourées comme elles le sont de maisons en bois qui se touchent presque les unes contre les autres. La déposition d'argent qui se fait dans le village chaque hiver, pour le charroyage de l'eau, serait plus que suffisante, et même du double de l'intérêt que nous aurions à payer sur la somme requise pour l'établissement d'un aqueduc dans le village; en outre notre village serait en sûreté contre le feu. N'attendons pas avant d'agir que tout le village n'offre à nos regards qu'un brasier. Nous avons à notre disposition un pouvoir